

État des lieux sociolinguistique de la ville de Goma : pour une gestion rationnelle des langues dans l'avenir

Butoa Balingene* et Joseph Mushunganya Sambukere**

*Docteur en lettres et Civilisations africaine, Professeur enseignant à l'ULPGL, à l'ISP Machumbi et dans d'autres institutions universitaires de la RDC

**Joseph Mushunganya Sambukere est Chef de Travaux à l'ISP/Machumbi puis Diplômé d'Études Approfondies de l'ISP/Bukavu et enfin Doctorant à l'Université Pédagogique Nationale à Kinshasa.

Résumé

La langue est un patrimoine qui mérite un intérêt particulier de tous. Cet article fait l'état des lieux sociolinguistique de la ville de Goma. La gestion sociolinguistique dans la ville de Goma est un impératif en vue de prévenir certains conflits linguistiques. Bien qu'il ne concerne que la ville de Goma, la démarche utilisée est aussi valable pour toute entité territoriale.

Mots clés : sociolinguistique, Goma, langue, territoire

1. Introduction

La langue est un patrimoine qui mérite un intérêt particulier de tous. Et la sauvegarde de nos cultures nécessite une surveillance sévère sur nos langues sans nul doute, pour ne pas tomber la proie à l'ignorance et à la disparition.

De prime abord, examinons le propos de Donat TSHIMBOJ KALENG (Donat, TSHIMBOJ, KALENG, 2000 :126) qui éclaire l'opinion en préférant parler de la *pratique linguistique* plutôt que la *politique linguistique* parce qu'il épouse le point de vue de ceux qui estiment que la République Démocratique du Congo n'a jamais eu de politique linguistique clairement définie. Il importe donc, pour se convaincre de cette affirmation, de passer en revue quelques définitions classiques du concept « politique linguistique » qu'il croit être l'ensemble des décisions politiques prises pour la gestion d'une situation linguistique, généralement dans un pays plurilingue. C'est par erreur que certains chercheurs pensent le contraire. Vis-à-vis de multiples références ; toujours est-il que l'idée essentielle qui ressort est la volonté, l'intervention de l'échelon supérieur, l'État en l'occurrence, dans la gestion d'une situation

L'Analyste topique n°12

plurilingue au sein d'une communauté donnée ou dans un pays.

À son avis, il s'agit d'une confusion terminologique au regard de nombreux circulaires et autres textes officiels édictés au pays et relatifs notamment à la langue d'enseignement. Or la politique linguistique consiste à régler l'usage des langues, leur gestion, dans tous les secteurs de la vie nationale.

L'expression « Il n'existe pas dans le monde de société sans langue ni de langue sans société » semble avoir offert l'occasion de nous interroger, à quel degré nous pouvons évaluer la stratification des langues qui se rencontrent dans la ville de Goma. Parler de langue n'exclura jamais parler de peuple.

En réalité, un constat général a suscité toute notre réflexion au sujet d'une description de la situation sociolinguistique de Goma, la ville où nous vivons. Ce constat est lié à la signification de la ville en tant que mobilité géographique comme Normand Labrie et Marcel Grimard (LABRIE, N et GRIMARD, M. 2002 :125) soulignent que la constitution de la ville est la résultante d'un processus migratoire pour des raisons économiques, politiques, industrielles et administratives. C'est vrai, des gens quittent de petites localités isolées (villages), mais aussi d'autres viennent des villes proches et des villes éloignées. Mais il s'agit avant toute chose d'un processus de mobilité géographique et sociale, on se sert généralement de ses

marqueurs linguistiques comme capital symbolique et matériel que pour se constituer un nouveau réseau de solidarité, pour rencontrer des compagnons pour avoir accès à un emploi, ou pour obtenir des promotions. C'est de cette manière que se constituent les villes.

La ville de Goma n'est pas démise à cette réalité. Elle est composée en grande partie d'une mosaïque de migrants dont les Bahunde, Banyanga, Banande, Batembo, Bahavu, Bashi, Balega, Bakumu, Banyarwanda, Bafulero, Babembe, Baluba, Bakongo et d'autres peuples venus de partout à travers le monde.

Certes, la rencontre des migrants venus de toutes parts sur une même étendue ne laisse pas indifférentes les langues de chacun des groupes humains. Mais certaines langues, bien que parlées à Goma en RD Congo, ne sont pas d'émanation africaine. Elles constituent plutôt des vestiges coloniaux, commerciaux et culturels. C'est le cas du français, kiswahili et anglais. Dans cette optique, l'idéal est que tous ces enjeux linguistiques méritent une gestion rationnelle au même titre que les religions, l'éducation, l'économie, les arts et les sciences.

Une sorte de combativité inestimable naît donc de pareilles circonstances pour sembler lancer certains défis entre les langues en contact.

Sans pour autant anticiper sur les résultats de l'enquête menée sur le terrain, nous pouvons

L'Analyste topique n°12

envisager que : les langues en contact dans la ville de Goma doivent offrir des opportunités sur l'usage dont font montre leurs locuteurs dans les domaines diversifiés pourvu que la communication et l'échange soient rassurés entre les groupes ou réseaux sociaux de la ville. Pour établir une stratification des langues qui se parlent à Goma, nous pensons que les données statistiques valent la peine d'être présentées sur la situation sociolinguistique de la ville.

En élaborant cette recherche, nous nous sommes assigné un seul objectif : distinguer clairement telle langue ou tel groupe de langues sont utilisées par telle catégorie sociale au sein de la ville de Goma. La recherche vise à détecter la température maximale et actuelle de chaque langue des quotidiens de Goma.

2. Considerations théoriques

➤ Mot sur la sociolinguistique urbaine

L'intelligibilité de la notion de la sociolinguistique sollicite de prime abord la connaissance de l'adjectif « urbain(e) ». Du latin « urbanus », selon le dictionnaire Le Petit Robert qui signifie « de la ville ». Cet adjectif qualificatif s'oppose à agreste, campagnard, rural, rustique.

La ville, quid ?

La ville est généralement un milieu géographique et social formé par une réunion organique et relativement considérable de constructions et dont les habitants travaillent, pour la plupart, à l'intérieur de l'agglomération, au commerce, à l'industrie, à l'administration. Ce sens rejoint celui de cité, capitale, métropole.

La ville est aussi, comme le concède Louis-Jean Calvet (Calvet L-J, , 1994 :27), la matérialisation physique des désirs humains : argent, travail, contacts sociaux, loisirs, culture. Il a été envisagé de donner une définition « linguistique » de la ville ; mais ceci n'aurait aucun intérêt ni aucun sens. La définition de la ville est avant tout économique, sociale voire politique. C'est parce qu'elles sont parlées par des locuteurs socialement différents que les langues sont amenées à jouer un rôle social, mais elles ne régulent aucunement les villes.

Somme toute, il faut affirmer que toute sociolinguistique n'est pas seulement urbaine ; elle est aussi rurale si bien que tout migrant tient ses origines dans un milieu qui n'est pas nécessairement urbain.

La sociolinguistique insiste tant sur l'importance du facteur urbain, c'est que celui-ci s'avère déterminant dans la variation linguistique ou dans la distribution des langues. Ainsi, de toutes les directions majeures qui peuvent être distinguées dans le champ global de la sociolinguistique urbaine,

L'Analyste topique n°12

la présente étude a adopté une perspective qui s'attache à étudier, selon Bulot et Tsekos (BULOT, T. et TSEKOS, N., , 1991, pp19-34) la façon dont les représentations linguistiques et leur verbalisation par des groupes sociaux différents sont territorialisés et contribuent à la mise en mots de l'identité urbaine ;

La pertinence d'une sociolinguistique *urbaine* paraît incontestable en regard de nombreux phénomènes qu'elle peut couvrir.

➤ La Ville de Goma

Présentation de la ville de Goma

Avec une superficie de 66 km², la ville de Goma est située à 1°45' de latitude sud et 29° 14' de longitude, au sud par le lac Kivu, à l'est par la République du Rwanda, à l'ouest par le territoire de Masisi et au nord par le territoire de Nyiragongo où surplombe, à 18km à vol d'oiseau, la chaîne des montagnes volcaniques dont Nyamulagira et Nyiragongo sont les plus visibles et actifs.

Organisation administrative

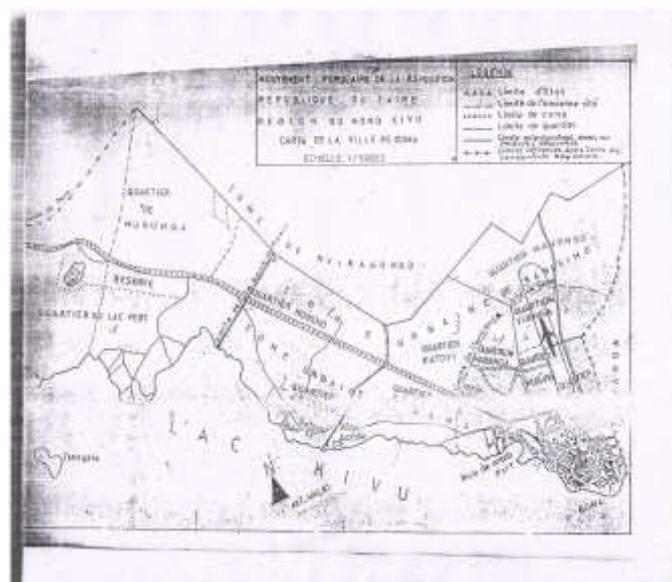
Goma a eu le statut d'une ville à partir de l'Ordonnance-Loi n° 88/170 du 15 Novembre 1988, année de la création de la Province du Nord-Kivu.

La ville de Goma est administrativement divisée en deux communes : la commune de Goma et la commune de Karisimbi conformément à l'Ordonnance-Loi n° 89- 127 du 22 Mai 1989 fixant le nombre des

communes, la dénomination, les limites ainsi que la composition de leurs quartiers.

Chaque commune se subdivise en quartiers, les quartiers en cellules, et les cellules en avenues. La commune de Goma comporte sept quartiers qui sont Les Quartiers Les Volcans, Mikeno, Mapendo, Katindo, Himbi, Kyeshero et Lac vert. Quant à la commune de Karisimbi, elle est la plus vaste et compte actuellement à son sein onze quartiers. Citons les Quartiers Bujovu, Kahembe, Murara, Virunga, Majengo, Mabanga-Nord, Mabanga-Sud, Kasika, Katoyi, Ndosho et Mugunga. Ainsi la ville de Goma totalise-t-elle aujourd'hui dix-huit quartiers énumérés ici de l'Est vers l'Ouest de la ville.

Ainsi la ville de Goma totalise-t-elle aujourd'hui dix-huit quartiers repérables sur la carte ci-dessous :



Source : Rapport annuel de la Mairie de Goma, exercice 2015

3. Questionnaire et résultats obtenus

Question n°1 : Quelle(s) langue(s) parle-t-on à Goma dans les services suivants ? : L'administration publique (à l'oral ? à l'écrit ?), A l'église ? Au marché ? Autres services ?

Question n° 2 : Les artistes comédiens, humoristes et musiciens de Goma utilisent-ils quelle(s) langues ?

Question n° 3 : Quelle(s) langue(s) utilise-t-on à Goma : A l'école maternelle ? A l'école primaire ? A l'école secondaire ? Dans les milieux académiques ?

Question n°4 : Quelle (s) langue (s) utilise-t-on à Goma sur les médias comme La radio ? La télévision ? Les journaux écrits ?

Question n°5 : Vu que la population de Goma utilise plusieurs langues, associez, à l'aide du signe +, la langue à la catégorie sociale (Hommes, Femmes, Lettrés, Non lettrés, Enfants, Jeunes, Adultes) qui l'utilise habituellement dans les échanges publics : Kiswahili, Lingala, Français, Anglais, Langues ethniques.

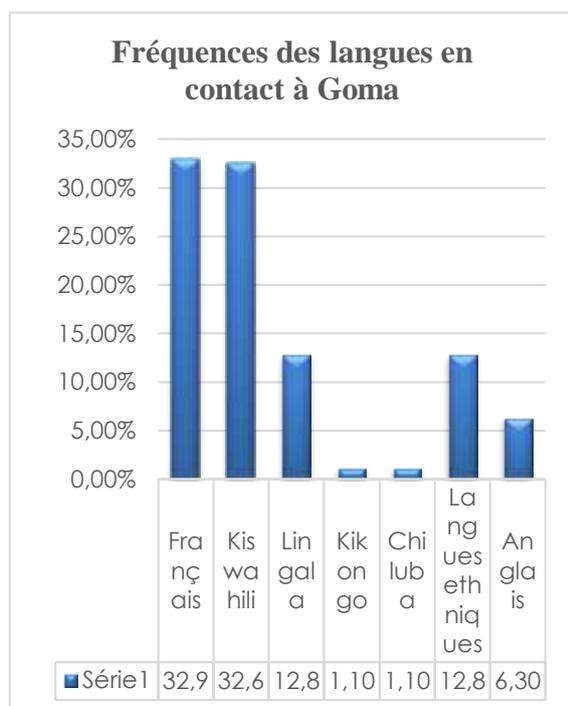
Question n°6 : Montrez à l'aide du signe +, comment les langues officielle (Le Français) et nationales (Chiluba, Kiswahili, Kikongo, Lingala) de la RDC se mélangent dans le langage

quotidien des Gomatraciens (En classe, Hors classe, En famille, Avec les amis, Avec les aînés).

Après l'administration du questionnaire, les résultats suivants ont été obtenus :

Questions	Fréquences des langues en contact à Goma			
	français	kiswah	lingala	
	kikongo	ciluba	langues	anglais
	ethniques	global	total	
Question 1		108	145	113
70	37	473		
Question 2		31	31	31
26		119		
Question 3			180	180
45	405			
Question 4			123	78
78		279		
Question 5		40	43	34
31	20	168		
Question 6		46	46	27
18		154		
Somme fréq.	527	522	205	19
18	205	102	1598	
Pourcentage	32.9%	32.6%	12.8%	12.8%
1.1%	1.1%	12.8%	6.3%	100%

Source : nos enquêtes personnelles



Ces outils statistiques constituent un véritable thermomètre qui a prélevé la température sociologique de chaque langue ou groupe de langues parlées dans la ville. Et la recrudescence du français et du Kiswahili est une preuve indéniable du degré de considération que les habitants de la ville de Goma attachent à bon escient à leurs enjeux linguistiques par rapport à leurs activités quotidiennes.

➤ Langues et contextes d'usage

Langues parlées dans la ville de Goma

Le professeur Mukuna Tshimpela et ses compagnons, dans l'Atlas linguistique de la République Démocratique du Congo (Mukuna Tshimpela, R. et al, 2009, 77), ont tenté d'énumérer les langues en contact dans la ville de Goma. Ils n'ont cité que le

kiswahili, le kinyarwanda, le kinande et le mashi (langue du Sud Kivu).

Le présent inventaire, quant à lui, nous révèle que les principales langues en présence dans la ville de Goma peuvent se ranger en langues bantu et langues non bantu. Les langues bantu à leur tour méritent un classement en langues nationales tels les kiswahili G42, kikongo H16, ciluba L30, lingala C36 ; en langues nationales et en langues vernaculaires tels que le kihunde J51 (langue du peuple autochtone de la ville de Goma), le kinande J42, le kinyanga D43, le chitembo J57, le kihavu J52, le kinyarwanda J61, le kilega D25, le mashi ou kinyabungo J53, lingala C36, kiswahili G42, ciluba L31 et L33, kikongo H16, (Bastin, Y, Coupez, A. Mann, 1999, Cités par Jouni Filip Maho (Maho Jouni F., 2002 : pp 46-56).

Le « Kikumu », langue qui serait parlée par un petit peuple appelé les Bakumu au nord de la ville, au stade actuel, reste encore connue de son glossonyme seulement et sa structure sociolinguistique et interne sollicite l'apport des experts.

Quant aux langues non bantu, nous reconnaissons le français (langue d'origine romane) et l'anglais (langue anglo-saxonne). Nous pensons à ce niveau qu'un séjour heureux et mérité dans la ville de Goma demande ainsi la connaissance d'au moins l'une des précitées langues.

Contextes d'usage des langues de Goma

L'Analyste topique n°12

Bernard Pottier et ses compagnons (Bernard Pottier et al, 1973 : 73) comprennent le *contexte linguistique* comme la situation extralinguistique et ils semblent préférer le terme de « situation » qui englobe, d'une part, tout ce qui peut intervenir au moment de la communication (personnalité, âge, sexe, connaissance des locuteurs), d'autre part, des aspects très matériels (bruit, type de canal de communication). Ici, il est question de savoir quelle langue est utilisée dans l'Administration, au marché, dans la rue, à l'école, sur les médias, à l'église, etc. Il nous faut également relever les langues d'usage vernaculaire, d'usage véhiculaire, d'usage officiel.

Les langues vernaculaires

Si l'on s'en tient aux dictionnaires d'usage courant, Marie-Louise Moreau soutenant les allégations de Louis-Jean Calvet, rapporte qu'une langue vernaculaire est tantôt une langue « domestique », tantôt une langue « indigène ». Toutefois, ces deux adjectifs n'ont pas tout à fait le même sens. Si *vernaculaire* signifie « domestique », le terme s'oppose alors à *véhiculaire* ; mais si *vernaculaire* signifie « indigène », alors *vernaculaire* s'oppose à *étranger* (...).

Pour dissiper le flou de la notion de *vernaculaire*, Marie-Louise Moreau propose de réserver l'appellation de langue vernaculaire à une langue utilisée dans le

cadre des échanges informels entre proches du même groupe comme par exemple dans le cadre familial, quelle que soit sa diffusion à l'extérieur de ce cadre (quelle que soit ou non véhiculaire).

À la lumière de ces explications, il y a lieu de considérer la langue vernaculaire comme étant toute langue qui n'est parlée ou utilisée que par le groupe ethnique ou tribal donné. La langue vernaculaire n'est donc pas servie dans les échanges entre plusieurs communautés linguistiques.

À titre de rappel, les langues qui interviennent dans la communication intra ethnique ou intra tribale à travers la ville de Goma sont le Kihunde (parlé par les Bahunde premiers occupants de la ville d'étude), le Kinyanga, le Kinande, le Kihavu, le Mashi, le Kinyarwanda, le Kilega. Ajoutons le Chiluba et le Kikongo sur cette liste parce qu'ils sont en usage dans cette aire d'étude, entre seuls les Baluba et seuls les Bakongo qui ont élu domicile à Goma.

Les langues à usage véhiculaire

Une langue est dite *véhiculaire*, selon Louis-Jean Calvet (Louis-Jean Calvet, 2006 :34, lorsqu'elle est utilisée pour la communication entre des groupes qui n'ont pas la même première langue.

Dans le contexte d'identification des langues véhiculaires de la RD Congo, le Professeur

L'Analyste topique n°12

François-Xavier Bokula Moiso stipule que leur taux de véhicularité varie d'une langue à une autre en exerçant certaines fonctions telles les suivantes : Fonction littéraire ou esthétique pour la créativité artistique ; il est de même pour les divertissements ;

Fonction culturelle dans la presse écrite et orale, en musique par exemple ;

Fonction sociale entre deux ou plusieurs communautés linguistiques qui les utilisent comme moyens de communication ;

Fonction commerciale ; on les utilise dans les marchés, les magasins, les kermesses, les foires. Bref ce sont de véritables langues de négoce ;

Fonction pédagogique dans la mesure où ces langues véhiculaires ont été introduites dans le système éducatif en tant que langues d'enseignement ;

Fonction littéraire ou esthétique pour la créativité artistique ; il est de même pour les divertissements ;

Fonction culturelle dans la presse écrite et orale, en musique par exemple ;

Fonction internationale pour la coopération linguistique inter États dans certains domaines d'usage ;

Fonction administrative dans le milieu professionnel du fait que les fonctionnaires de

l'État utilisent les langues véhiculaires dans leurs relations pour se communiquer ;

Fonction militaire dans la mesure où leur usage a été adopté par les forces armées.

Il est de toute évidence que la langue d'usage véhiculaire dans la ville de Goma est le *kiswahili* surtout. Il est la langue la plus étendue et la plus utilisée dans la rue, langue du commun des mortels, langue manipulée au marché, magasins et boutiques, le transport en commun, au port, au parking à l'aéroport, à l'église, dans l'hôtellerie de Goma ; sur les médias (radio et télé), dans la cours scolaire, au jeu de sport, l'hôpital, en humour, en musique locale et en comédie et dans la publicité. Le *kiswahili* est même la langue des meetings politiques publics et de divertissements des Gomatraciens.

Cependant le lingala vient disputer cette place avec le *kiswahili* grâce à sa portée interethnique dans notre pays. Par ailleurs, la présence des éléments de l'armée et de la police ne laisse pas le lingala avec moins d'importance sur la voie publique urbaine.

Enfin, dans cette même considération, le français, outre sa portée officielle au pays, se veut également véhiculaire dans cette ville.

Langues à portée officielle

Si nous paraphrasons François-Xavier Bokula Moiso (François-Xavier BOKULA, MOISO : 148), nous dirons que le français, langue

L'Analyste topique n°12

romane, est la langue officielle du Congo démocratique dans tous les secteurs vitaux du pays, tels que l'administration, la police, l'enseignement, la science et la technologie ainsi que la diplomatie.

Les résultats de nos enquêtes ne cessent de le prouver dans cette démarche. Pour la ville de Goma, le français réalise à lui seul 527 sur les 1598 fréquences attendues. Il est la langue qui vient en première position comme pour couronner sa suprématie sur tous les ressorts de la vie des citoyens de notre milieu d'étude.

En définitive, ce cadre nous a permis d'établir une stratification des langues de la ville de Goma par rapport à leurs contextes d'usage.

Langues étrangères

Pour ce point, le français et l'anglais sont les langues qui forcent notre attention. Le français, bien que langue officielle, est d'origine romane vis-à-vis de son accueil à Goma. Au-delà du statut lui reconnu par la constitution congolaise, le français joue aussi un rôle important dans la connaissance et la culture étrangères à travers le monde pour la vie des gomatraciens.

Quant à l'anglais, langue germanique, il ne connaît encore aucun document légal définissant son statut dans notre pays. Néanmoins, l'anglais est présent dans la ville de Goma : dans l'enseignement, les business, la technologie et la culture étrangère.

Le score de 6,3% de fréquences que l'anglais totalise n'est pas du tout négligeable pour le concert des langues dans notre ville. Il constitue une langue qui mérite une attention voulue pour quiconque veut s'ouvrir au monde actuel.

➤ Cadre ludique

En effet, la plaisanterie, la musique et le rire sont trois dimensions dont tout être humain doit avoir besoin pour la santé tant physique que mentale. En ceci, le kiswahili est la langue qui n'a point d'égale en marge des données de la deuxième question de notre enquête sur la situation sociolinguistique de la ville de Goma. Il est cependant secondé par d'autres langues urbaines qui lui sont voisines.

Pour l'humour « Faucon-faucon »

À Goma, tous les comédiens, la farce et la plaisanterie les caractérisent. Mais dans « Faucon-faucon », le journal satirique de la radio-télévision Kivu 1 (ou Kivu one) émettant sur FM 88.7, les personnages Pétit et Tipel utilisent davantage le français dans leurs actions pour critiquer, éduquer, informer et édifier la population de Goma.

La musique locale

Les artistes musiciens de la ville de Goma chantent généralement en langues ethniques pour affirmer et vivifier la culture traditionnelle.

L'Analyste topique n°12

Exemples de titres à l'appui :

- « *Kiti na mundu, Kabitsobistso, etc.* » de Fabrice Mumpfirtsisa qui les chante en Kihunde.
- « *Irayi (ou Kapekepeke), Mabingwa, etc.* » de Marcelin Shekibuti qui chante en Kinyanga.

D'autres gardent la promotion du kiswahili ; c'est l'exemple de la chanson « *Walewale – zilezile eeh* » de l'artiste chansonnier Wanny Esking.

Tout compte fait, le Kiswahili a suffisamment gagné du terrain dans la récréation ou le loisir de la population alors que le français véhicule l'humour et les langues ethniques de leur part s'érigent, et se hissent pour maintenir la culture traditionnelle de chaque groupe dans les cérémonies de mariage, de concerts publics, ballets culturels, etc. Nous comprenons par-là que tous ces talents sont possibles dans la mesure où l'on manipule artistiquement les langues qui sont disponibles.

➤ **Education et information**

Au sujet du système éducationnel, nous l'avons déjà dit, le français et le Kiswahili sont montés en puissance selon que la 6^{ème} question de notre enquête fournit les données. L'Anglais fait de plus en plus son apparition. Et sous le format informationnel, le français et le Kiswahili sont les principales langues du

journal parlé. Là, les autres langues nationales ainsi que les langues ethniques apparaissent à la presse tantôt dans le journal parlé selon le cas, tantôt pour des émissions d'ordre culturel dans la ville de Goma.

Pour les réseaux sociaux, par exemples les SMS, leur usage dépend de la nature des correspondants entre eux. Il en est de même de l'internet et de Whatsapp.

➤ **Parler plurilingues**

La cohabitation de différents migrants dans la ville de Goma a entraîné *ipso facto* la construction et le foisonnement des parlers ou des énoncés plurilingues dans la communication habituelle qui aboutit à ce que Louis-Jean Calvet (Louis-Jean CALVET, Op Cit : 22-23) appelle « mélange de langues » ou « alternance codique ». Il s'agit des énoncés dus à la conformation des individus à deux ou plusieurs langues qu'ils utilisent tour à tour. Cet usage alterné des langues finit toujours par la construction d'une langue mixte selon F-X Bokula Moiso (François-Xavier BOKULA MOISO : 43-44), que les autres appellent l' « interlangue ».

Dans notre milieu d'étude, les jeunes gens lettrés constituent le groupe social le plus confronté aux parlers plurilingues que nous avons essayé de catégoriser comme suit :

Combinaison du Kiswahili avec les langues ethniques :

Exemple :

L'Analyste topique n°12

- *Tulikula birayi na bishogoro jana*
(Kiswahili mixte ou interlangue)

Birayi (du Kinyarwanda) et Bishogoro (du mashi).

Jana tulikula viazi ya kizungu na majani ya maharagi (kiswahili standard)

« Nous avons mangé des pommes de terre aux feuilles de haricot ».

- *Sokulu anapenda bikoba* (kiswahili mixte), Sokulu (du kinande) et bikoba (du kinyanga)

Tate anapenda ngozi ya nyama (kiswahili standard)

« Grand-père aime la peau de viande ».

Mélange du Kiswahili avec langues nationales

Exemple à l'appui :

Uyu mutu ni liboma (kiswahili mixte), liboma (du lingala)

Huyu mutu ni mwenda wazimu (kiswahili standard)

« Cet homme est fou ».

Mélange du kiswahili avec d'autres langues d'origine étrangère :

Exemple

Uta alé ku chike na kele here ? Chike (anglais) ; Alé, quelle heure (formes tirées du français)

Utaenda leo kumasomo na saa ngapi ? (kiswahili standard ou la norme).

« À quelle heure iras-tu étudier aujourd'hui ? ».

Conclusion

L'intérêt qui a prévalu dans cette recherche s'inscrit ainsi dans la logique de la gestion du foisonnement des langues qui sont d'usage au sein des groupes sociaux de la ville de Goma à titre exemplatif. Nous n'hésiterons pas d'affirmer que le bilan de nos enquêtes est un indicateur indispensable susceptible d'interpeler les décideurs politiques à s'enquérir du degré d'usage de chaque langue pour une gestion in vitro. Car leurs décisions doivent nécessairement découler de la gestion in vivo dont nous établissons ici un état des lieux. La présente enquête n'est donc pas différente d'un thermomètre consistant au prélèvement de la température de chaque langue qui est en usage à Goma.

Étant fondée sur l'inventaire des langues parlées dans la ville, la recherche s'est assignée la mission de faire un bilan sur l'utilisation des langues. Elle aboutit au résultat selon lequel le français est la langue la plus utilisée dans les échanges d'ordre officiel. Mais le Kiswahili est avant tout la langue des citoyens de Goma qui l'utilisent dans tous les secteurs de la vie. Qui dit « Goma » dit « d'abord le Kiswahili ». Les autres langues ne sont pas du tout indifférentes dans les échanges tant culturels, économiques, politiques que sociaux de la ville. Au regard des langues ethniques de la ville de Goma, une

L'Analyste topique n°12

description spécifique forcera notre attention pour une nouvelle étude.

Bibliographie

Bokula M. F-X., *Langues, Langages et Sociétés au Congo*, Kisangani, Butrad-CRLCA, 2005.

Bulot, T. et TSEKOS, N., *Langue urbaine et identité (langue et urbanisation à Rouen, Venise, Berlin, Athènes et Mons)*, Paris, l'Harmattan, 1991.

Calvet L-J., *La sociolinguistique urbaine ou urbanisation de la sociolinguistique*, Paris, PUF, 1994.

Calvet L-J., « La ville et la gestion in vivo des questions linguistiques » in *L – J. Calvet et A. Mousirou-Moyama (éds.), le plurilinguisme urbain, actes du colloque international de Libreville*, ENS Libreville /Institut de la Francophonie, collection Langues et Développement, Didier Érudition, 2006.

Mukuna TS. R. et al, *L'Atlas linguistique de la RDC*, Lubumbashi, UNILU, 2009.

Jouni M. F., *Bantu Line-Up, Comparative overview of three bantu classifications*, Göteborg University, Departement of Oriental and African Languages, 2002.

Labrie, N et Grimard, M., « La migration de gais et lesbiennes francophones à Toronto : violence symbolique et mobilité » in *Marges*

Linguistiques, Saint- Charmas, M.L.M.S., 2002, pp 118- 136.

Pottier B. et al, *Le Langage*, Paris, CEPL, 1973.

Rapport annuel de la Mairie de Goma, exercice 2015.

Robert P., Dictionnaire Le Petit Robert, Paris, Le Robert, 2003.

Tshimboj., K. Donat, « Mythes et réalités dans la pratique linguistique en République Démocratique du Congo quarante ans après l'indépendance » in *Questions culturelles Tome I*, pp 125-135, Lubumbashi, PUL, 2000.